UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI (UAC)

****

FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES (FASHS)

* * * * * * *

DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

****

Mémoire de Licence

****

Philosophie et science dans *Sur la « philosophie africaine » : critique de l'ethnophilosophie* de Paulin HOUNTONDJI

Réalisé et Présenté par :

Oluwatchègou K. D. Maldinir ALLAGBE

Directeur de mémoire :

Dr Paul Christian KITI
Maître de Conférences, UAC

ANNÉE UNIVERSITAIRE : 2023-2024

A

ma mère Antoinette AGALE ;

mon père Emmanuel ALLAGBE ;

mon frère jumeau Darius ALLAGBE.

Remerciements

Nous devons la réalisation de ce travail, de cette recherche à plusieurs personnes qui se sont rendues disponibles. Vous n'avez ménagé aucun effort pour nous soutenir moralement, financièrement, intellectuellement et spirituellement. Nos remerciements vont au prime abord à l'endroit de ceux qui ont dirigé ce travail. Nous voulons remercier et témoigner notre reconnaissance au directeur de ce mémoire, monsieur Paul Christian KITI. A tous les enseignants de l'Université d'Abomey-Calavi, en particulier ceux du Département de la philosophie, nous exprimons notre profonde gratitude. Si nous avons pu réaliser ce travail, c'est aussi grâce aux parents qui nous ont toujours encouragé et soutenu dans nos études. Votre amour et votre confiance nous ont permis d'atteindre cet objectif. Nous tenons aussi à remercier toute la famille pour nous avoir soutenu tout au long de cette aventure académique. Aux camarades de classe, amis, séminaristes, prêtres qui nous ont accompagné et motivé tout au long de cette période, nous exprimons nos profondes gratitudes. Votre amitié et votre soutien nous ont été précieux. Que Dieu vous récompense. A tous ceux qui nous ont conseillé et permis d'améliorer nos compétences, nous exprimons notre gratitude.

Sommaire

Remerciements 3
Sommaire 4
RESUME 5
ABSTRACT 5
INTRODUCTION 6
CHAPITRE 1 : Présentation de l'ouvrage et clarification conceptuelle 7
CHAPITRE 2 : Science et philosophie : quel rapport ? 22
CHAPITRE 3 : Portée et limites de la réflexion de l'auteur 31
CONCLUSION 35
Références bibliographiques 37

RESUME

Notre réflexion s'est consacrée à analyser la question de la philosophie et de la science chez Paulin Hountondji. Dans un premier temps, il a été question du rapport que Hountondji établit, de façon générale, entre la science et la philosophie et dans un second temps, celui que la philosophie africaine entretient et doit entretenir avec la science ou du moins avec la science africaine. L'analyse approfondie de sa philosophie nous a permis de comprendre que même si la question de la science n'a été abordée, dans son ouvrage, que brièvement, elle demeure quand même ce qui fait l'essentiel de sa pensée. Sa critique de l'ethnophilosophie n'est donc qu'un aspect de son projet scientifique. La question de science surtout abordée par Hountondji est donc un appel lancé aux Africains pour le développement par l'appropriation de la science, puissance indiscutable de l'humanité. Cependant, la naissance et le développement de la science africaine censée développer l'Afrique doit remplir certaines conditions.

Mots-clés : Philosophie, philosophie africaine, science, science africaine, puissance, développement.

ABSTRACT

Our reflection was devoted to analyzing the question of philosophy and science in Paulin Hountondji. First, it was a question of the relationship that Hountondji establishes, in general way, between science and philosophy and secondly, that which African philosophy maintains and must maintain whith science or at least whith African science. The in-depth analysis of his philosophy allowed us to understand that even if the question of science was only briefly addressed in his work, it still remains what constitutes the essence of his thought. His criticism of ethnophilosophy is therefore an aspect of his scientific project. The question of science especially addressed by Hountondji is a call launched to Africans for development through the appropriation of science, the indisputable power of humanity. However, the birth and development of African science supposed to develop Africa must meet certain conditions.

Keywords: Philosophy, African philosophy, science, African science, power, development.

INTRODUCTION

La question du développement de l'Afrique a été et continue d'être la préoccupation de bon nombre d'auteurs. Elle fait partie des polémiques sur lesquelles de nombreux scientifiques et philosophes contemporains se sont prononcés. Parmi ceux-ci, figurent : Marcien Towa, Fabien Eboussi Boulaga, Kwasi Wiredu, Henry Odera Oruka, Paulin Hountondji et bien d'autres. Mais l'auteur dont la réflexion nous a plus intéressé ici est le philosophe béninois qui dans son ouvrage *Sur la « philosophie africaine » : critique de l'ethnophilosophie,* a aussi traité de la même question. Dans notre travail, nous avons analysé le sens et la portée de la philosophie et de la science pour le développement de l'Afrique telles pensées par le philosophe béninois. Notre réflexion repose sur les interrogations suivantes : qu'est-ce que la philosophie ? Qu'est-ce que la science ? En quoi consistent les concepts de philosophie et de science chez Paulin Hountondji ? Quel rapport établit-il entre ces deux concepts ? Par quels moyens et dans quelle mesure les Africains pourraient-ils opérer le passage du savoir à la science ? Quelles sont la portée et les limites de la pensée de Hountondji ? Ainsi, sans le désir des peuples de ce continent, sans aucune volonté d'acquisition de cette puissance, l'Afrique ne se développera pas. Paulin Hountondji l'a si vite compris quand il s'exclama en ces termes : « le désir de science n'a pas une vocation exclusivement théorique. Si la curiosité intellectuelle désintéressée en est au fondement, la science est aussi en dernier ressort, un instrument de puissance. Et tout comme l'Europe, l'Afrique doit rechercher à conquérir cette puissance, condition de survie et de développement. »[1]. C'est cette puissance de la science qui va lui permettre de se développer. Sinon comme on le constate aujourd'hui avec Alain François, l'Afrique est en croissance pas en développement. Une croissance surtout maîtrisée par les forces extérieures[2].

La pensée de Hountondji n'a-t-elle pas des limites ?

Nous avons traité cette problématique précédemment énoncée en deux chapitres. Dans le premier chapitre, il a été question de la présentation de la vie et de l'œuvre de Paulin Hountondji. Le second qui lui fait suite est consacré à l'analyse de la portée et des limites de l'auteur. La méthode utilisée dans ce travail est celle analytique et critique.

[1] D. Medegnon, « Paulin Hountondji ou quand la science fait sens » : in Kiti Paul Christian, Medegnon Désiré, Ndiagne Aloyse-Raymond, *La quête du sens : mélanges offerts à Paulin HOUNTONDJI à l'occasion de ses 80ans, Cotonou*, Star Editions, 2021, p.98.

[2] Alain François ADIHOU, *Pour que l'Afrique se relève : De la malvoyance démissionnaire à la clairvoyance responsable*, Cotonou, Star Editions, 2013, p.17.

CHAPITRE 1 : Présentation de l'ouvrage et clarification conceptuelle

Ce chapitre est consacré à la présentation de l'ouvrage et à la clarification conceptuelle. Après avoir exposé la vie et l'œuvre de Hountondji, nous avons montré les conditions et moyens de production d'une science. Ceci étant, le paragraphe 1 a porté sur la présentation de l'ouvrage, la vie et l'œuvre de Hountondji. Dans le paragraphe 2, nous avons fait les clarifications conceptuelles et le troisième paragraphe de ce chapitre a consisté à l'exposition des conditions et moyens de production d'une science.

1. Présentation de l'ouvrage

En 1977, paraissait aux éditions Maspero pour la première fois l'ouvrage *Sur la «la philosophie africaine» : critique de l'ethnophilosophie* de l'homme de science africain ou du moins béninois, Paulin Jidenu Hountondji. Cet ouvrage en effet est une réplique à l'ouvrage *Philosophie bantoue* du missionnaire belge Placide Tempels. Paulin Hountondji dans cet ouvrage a insisté sur ce que Philosophie n'est pas et par conséquent ce que Philosophie africaine ne doit pas être. Il n'y a pas une philosophie inconsciente, collective et ignorante d'elle-même. Aussi, n'y a-t-il pas une façon propre aux Africains de faire la philosophie. La philosophie est plutôt discours raisonnable, individuel et responsable. Et puisqu'elle est une science, elle doit être faite toujours et partout de la même manière. Dans ce recueil d'articles dont le plus ancien date de 1970, Hountondji, à travers sa critique de ce qu'il appelle ethnophilosophie pause un nouveau problème : celui de la scientificité de la philosophie. Dans sa préface : Ethnophilosophie: le mot et la chose, Hountondji nous précise avec une franchise remarquable qu'il a emprunté le mot à l'universitaire Kwame Nkrumah. Mais le contenu que Hountondji en donne n'est pas le même. Dans son tout premier titre : une littérature aliénée, Hountondji va commencer par définir la philosophie africaine ainsi la Philosophie bantoue de Tempels et quelques œuvres de ses disciples. Sous le titre : Histoire d'un mythe, le philosophe béninois rejette toute forme de philosophie collective présentée comme sagesse populaire, vision collective ou un quelconque produit de l'ethnologie. À la suite de cela, Hountondji va poser le problème de la nature, de la définition de la philosophie africaine qui pour lui existe bel et bien sous le titre de : l'idée de philosophie. Cette première partie de l'ouvrage finit avec la philosophie et ses révolutions. Ici, Paulin Hountondji souligne que la philosophie est une histoire et non un système, laquelle histoire ne procède pas par évolution continue mais pas révolutions successives. La deuxième partie de l'ouvrage s'ouvre avec le titre suivant : un philosophe africain dans l'Allemagne du XVIIIè siècle. Ici, il rappelle à tous la vie et les œuvres inoubliables d'un philosophe ghanéen peu connu du nom de Antoine-Guillaume Amo. Après

cette partie vient La fin du « Nkrumaïsme » et la (re) naissance de Nkrumah. Sous ces termes, Hountondji met d'abord l'accent sur ce que la pensée de Nkrumah n'est pas et quelle compréhension il convient d'en avoir. Dans l'avant-dernier titre: Vrai et faux pluralisme, Hountondji a donné son point de vue sur la question du pluralisme et le rapport que la civilisation africaine doit entretenir avec la civilisation européenne. Dans la dernière partie de son ouvrage : post-scriptum, Hountondji fait une analyse politique et critique approfondie de la pensée de Nkrumah et énonce pour finir les tâches qui attendent les Africains.
L'ouvrage de Hountondji a bénéficié de plusieurs rééditions dont la plus récente est celle de 2022 chez Star Éditions à Cotonou. C'est d'ailleurs cette nouvelle édition qui nous a servi d'ouvrage de référence durant ce travail de recherche.

1.1. Vie et œuvre de l'auteur

1.1.1. Vie de l'auteur

Né le 11 avril 1942 à Abidjan (Côte-d'Ivoire) dans une famille protestante. Il fit ses études primaires à Save et à Sakété, au Dahomey, actuel Benin, et obtint le CEPE en 1953. Il entra au lycée Victor Ballot de Porto-Novo pour les études secondaires avec l'obtention du BEPC en 1957, la première partie du baccalauréat en 1959, (mention bien) et la deuxième partie du baccalauréat en 1960, (mention assez-bien). Il entra ensuite en classe préparatoire aux grandes écoles, au lycée Henri IV à Paris de 1960 à 1963. Il est admis au concours d'entrée à l'Ecole Normale Supérieure en 1963. Docteur en philosophie de l'Université Paris-Nanterre, Paulin Hountondji a eu pour directeur de thèse le philosophe français Paul Ricoeur de 1967 à 1970. Les philosophes Emmanuel Levinas et Suzanne Bachelard font partie du jury lorsqu'il soutient sa thèse en juin 1970. Il a enseigné aux Universités de Besançon, Kinshasa, Lubumbashi. Il enseigne depuis 1972 à l'université d'Abomey-Calavi au Bénin. Il est membre fondateur du Conseil inter-africain de philosophie (CIAP) dont la revue scientifique Conséquence n'a eu qu'un seul numéro. En 1976, il publie aux éditions François Maspero : *Sur la « philosophie africaine »* : *Critique de l'ethnophilosophie.* Dans cet ouvrage critique et analytique sur ce qu'il nomme « l'ethnophilosophie », il dénonce notamment le livre publié en 1945 par le père missionnaire belge, Placide Tempels, *La philosophie bantoue*.

A la suite du changement de régime consécutif à la conférence des forces vives de la nation de février 1960 au Bénin, il a successivement occupé les fonctions de ministre de l'Education Nationale dans le gouvernement de transition (1990-1991), puis ministre de la Culture et de la Communication (1991-1993). Ensuite chargé de mission du président de la République, il démissionne en octobre 1994 pour reprendre ses enseignements. En 2009, il est

directeur du Centre africain de Hautes études dont le siège est à Porto-Novo au Bénin. Après avoir élaboré une thèse sur Husserl, il a fait des travaux remarquables sur la philosophie et la pensée en Afrique, travaux dans lesquels il récuse fermement l'attitude qui consiste à appeler « philosophie » la vision du monde d'un peuple donné. Il propose l'usage discriminatif suivant « philosophie proprement dite (sans guillemets) : ensemble de textes et de discours explicites, littérature d'intention philosophique. « Philosophie » au sens impropre, souligné ici par les guillemets : recherche qui repose, en tout ou partie, sur l'hypothèse d'une telle vision du monde, essaie de reconstruction d'une « philosophie » collective supposée ».

En bref, dans ses recherches, il critique un mythe popularisé par les chercheurs qu'il a appelés ethnophilosophes et qui affirment qu'il existe une philosophie africaine autochtone collective, séparée et distincte de la tradition philosophique occidentale. Il soutient qu'une véritable philosophie africaine doit assimiler et dépasser l'héritage théorique de la philosophie occidentale, par un effort personnel de pensée autonome et critique. Jusqu'à la fin de sa vie, Hountondji a défendu l'idée d'une philosophie universaliste développée par les Africains, qui peut prendre pour objet des questions spécifiques des cultures et sociétés africaines, tout en contribuant au développement général de la discipline philosophique pour l'ensemble de l'humanité. L'homme d'une humilité remarquable tire sa révérence le 02 février 2024 à Cotonou.

1.1.2. Œuvre de l'auteur.

Hountondji est auteurs de nombreux ouvrages et articles. Ces ouvrages sont entre autres :

- *Libertés : contribution à la révolution dahoméenne*, Cotonou, Renaissance, 1973, 72p.
- *Sur la « philosophie africaine » : critique de l'ethnophilosophie*, Paris, François Maspéro, 1977, 260p.
- *African Philosophy, Myth and Reality*, Traduit par Henri Evans avec la collaboration de Jonathan Rée, Londres, Indiana University Press, 1983, 221p.
- *Les savoirs endogènes : pistes pour une recherche*, Dakar, CODESRIA, 1994, 345p.
- *Combats pour le sens : un itinéraire africain*, Cotonou, Editions de Flamboyant, 1997, 300p.
- *Endogenous Knowledge: research trails*, translated by Ayi Kwei Armah Dakar, CODESRIA, 1997, X+ 376p.
- *Economie et société au Bénin*, Paris, L'Harmattan, 2000.

- *The Struggle for Meaning : Reflections on Philosophy, Culture and Democracy in Africa*, préface de Kwame Anthony Appiah, Athens, Ohio University Press, 2002.
- *La rationalité, une ou plurielle ?*, Dakar, CODESRIA, 2007, 416p.
- *L'ancien et le Nouveau : la production du savoir dans l'Afrique d'aujourd'hui,* Porto-Novo, CAHE, 2009, 498p.
- *Sur la " philosophie africaine" : critique de l'ethnophilosophie*, Cotonou, Star Editions, 2022, 270p.

• Quelques-uns de ses articles

- " Charabia et mauvaise conscience : psychologie du langage chez les intellectuels colonisés", in Présence africaine (Paris), n°61, 1967, 11-31pp.
- « Note », in *Présence africaine*, n°66, 1968, 3pp.
- « Pourquoi la théorie ? » in *Bulletin de liaison de la commission interafricaine de philosophie, Société africaine de culture*, Paris, Présence africaine, 1969.
- « Un philosophe africain dans l'Allemagne du XVIIIè siècle : Antoine-Guillaume Amo » in *Les études philosophiques* (Paris), n°1, 1970, 25-46pp.
- « L'avenir des sciences humaines en Afrique » in *Synthèses,* (Kinshasa), n°6, 1971, 180-184pp.
- « Le mythe de la philosophie spontanée » in *Cahiers philosophiques africains,* n°1, 1972, 107-142pp.
- « Vrai et faux pluralisme » in *Diogène*, n°84, 1973, 114-129pp.
- « Histoire d'un mythe » in *Présence africaine,* (Paris), n°91, 1974, 3-13pp.
- « De Lénine à Descartes : le personnage du fou et l'argument du rêve » in *Annales du Département des Etudes Littéraires, Linguistiques et de Sciences Humaines,* Cotonou, Université du Dahomey, n°1, 1975, 142-153pp.
- « L'état de la recherche en philosophie » in *Bulletin de la Commission* nationale *pour l'UNESCO,* n° spécial IX, semaine Unesco de la science, Cotonou, 1977, 146-149pp.
- « Recherche Théorique africaine et contrat de solidarité » in *Travail et société,* (Genève), vol3, n°3-4, 1978, 353-364pp.
- « Distance » in *Recherche, pédagogie et culture* n°49, 1980, 27-33pp.
- « Que peut la philosophie ? » in *Présence africaine,* n°119, 1981, 47-71pp.
- « Langues africaines et philosophie : l'hypothèse relativiste » in *Les études philosophiques* n°4, 1982, 393-406pp.

- « Approches de la pensée africaine » in *Actes du colloque de philosophie de l'Ecole Normale Supérieure,* Yaoundé, 4-8 avril 1983, Yaoundé : Imprimerie Saint-Paul, pp. 225-234.
- « Convergences » in *Teaching and Research in Philosophy: Africa,* Paris, Unesco, 1984, 271-284pp.
- « Pièges de la différence », *Diogène* (Paris), n°131, 1985, 51-61pp.
- « Le particulier et l'universel » in *Bulletin de la Société Française de philosophie,* vol 81, n°4, 1987, 145-186pp.
- « L'appropriation collective du savoir : tâches nouvelles pour une politique scientifique » in *Genève-Afrique,* n°26, 1988, 49-60pp.

2. Clarifications conceptuelles

Etymologiquement, philosophie vient du grec « philosophia » et signifie " Amour de la sagesse". Elle est une démarche qui vise à une compréhension de l'univers et de la vie par une réflexion rationnelle et critique. Elle est une discipline, une science qui a pour but de rechercher permanemment la vérité et pour méthode l'esprit critique. Pour le philosophe béninois Paulin Hountondji, la philosophie est « une histoire et non un système, un processus essentiellement ouvert, une recherche inquiète et inachevée »[3]. Elle est aussi l'ensemble des discours explicites produits par des auteurs individuels et responsables. Quant à la science, elle désigne toute discipline ayant un objet d'étude. Selon André LALANDE, elle est un

> Ensemble de connaissances, et de recherches ayant un degré suffisant d'unité, de généralité, et susceptible d'amener les hommes qui s'y consacrent à des conclusions concordantes, qui ne résultent ni de convention arbitraire, ni de goûts ou des intérêts individuels qui leur sont communs, mais de relations objectives qu'on découvre graduellement, et que l'on confirme par des méthodes de vérification définies[4]

Pour Hountondji, la science peut se comprendre comme cette activité rigoureuse, méthodique, explicite, une puissance dont la naissance et le développement dépendent de l'écriture, de la littérature.

2.1. Philosophie chez Paulin Hountondji

Comme les mathématiques, la physique, la chimie et bien d'autres sciences, Hountondji conçoit la philosophie comme une science rigoureuse, explicite, responsable dont chaque partie constitue un moment de débat ayant un lien avec les débats qui le précèdent. Et il n'a de sens

[3] P. HOUNTONDJI, *Sur la « philosophie africaine » : Critique de l'ethnophilosophie,* Cotonou, Star Editions, 2022, p.93.
[4] A. LALANDE, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie,* Paris, PUF, 1926, p.954.

que par rapport à ces derniers. C'est pour rendre compte de cela que le philosophe béninois à la page 113 de son ouvrage affirme que

> Une œuvre philosophique ou mathématique, au contraire ne se comprend que comme un moment d'un débat qui la porte et la déborde : elle se réfère toujours à des positions antérieures soit pour les réfuter, soit pour les confirmer ou les enrichir. Elle n'a de sens que par rapport à cette histoire ; par rapport aux termes d'un débat qui ne cesse d'évoluer, et où le seul élément de référence constante à un même objet, à un même domaine d'expérience dont la caractérisation est d'ailleurs prise, elle aussi, dans cette évolution. [5]

La philosophie est donc une histoire, une recherche perpétuelle toujours insatisfaite et non toute faite. Elle est et reste un chemin sans destination. On comprend pourquoi Hountondji dit qu'elle est « *une histoire et non un système, un processus essentiellement ouvert, une recherche inquiète et inachevée, non un savoir clos* »[6]. Hountondji va jusqu'à faire la différence entre la philosophie et les autres types de pensées. Toute pensée n'est pas philosophique et tout le monde n'est pas philosophe car « *toute pensée profonde n'est pas de la philosophie. Tout penseur n'est pas forcément philosophe* »[7] Contrairement aux autres penseurs, le philosophe est scientifique et sa pensée ne se comprend qu'en rapport avec les positions antérieures. Il n'y a pas de philosophie indépendante vis-à-vis des autres. Le philosophe avant de s'exprimer doit prendre le soin d'écouter, de lire et de chercher à comprendre ceux qui sont intervenus avant lui dans le débat afin de savoir apporter sa pierre à l'édifice qu'est la science. On peut de ce fait dire que la philosophie se caractérise par certains éléments qui la distinguent des autres sciences. La philosophie est dialectique : ce qui donne vie à la philosophie et qui constitue aussi sa méthode de recherche est la critique, la contradiction. Il serait difficile d'imaginer philosophie sans critique. C'est cela que Hountondji va préciser à la page 93 de son ouvrage quand il affirme : « *cette histoire ne procède pas par évolution continue mais par sauts et par bonds, par révolutions successives. Donc qu'elle suit non un trajet linéaire, mais ce qu'on pourrait appeler un trajet dialectique ou en d'autres termes qu'elle n'a pas un profil continu mais discontinu* »[8]. Précisons aussi qu'il n'y a pas une philosophie ex nihilo ; toute philosophie est repérable à celles qui l'ont précédée dans le temps. C'est pour cette raison que Hountondji écrit : « *la philosophie, au contraire, comme n'importe quelle science, est historique en sa substance elle-même : historicité intrinsèque d'un discours pluraliste, où des interlocuteurs divers s'interpellent et se répondent d'une génération à une l'autre, comme au sein d'une même*

[5] P. HOUNTONDJI, *Sur la « philosophie africaine » : Critique de l'ethnophilosophie,* Cotonou, Star Editions, 2022, p.113-114.
[6] *Ibid.*, p.93.
[7] *Ibid.*, p. 112.
[8] *Ibid.*, p.93.

génération »[9]. C'est le moment pour nous de rappeler que Hountondji a toujours insisté et insiste sur le caractère responsable de tout philosophe et la singularité en philosophie. Car la philosophie n'a jamais été collective comme l'ont toujours pensé le Père belge Placide Tempels[10] et son élève Alexis Kagame[11].

La philosophie est littérature. Il est difficile de mémoriser et de réciter comme un perroquet un discours philosophique. Il est aussi impossible de de faire rigoureusement la philosophie sans l'écrire. L'écriture apparait donc comme condition nécessaire pour la philosophie. Comme toute science, la philosophie doit être faite dans les livres afin de mieux la conserver, conserver la pensée. Pour de surcroit la diffuser, il faut l'écrire pour qu'elle puisse recevoir les critiques de toute part. Voilà ce qui amène Hountondji à voir le côté positif de l'écriture en disant que « *celui qui passe aujourd'hui pour être le père de la philosophie serait resté un illustre inconnu, n'était-ce le travail d'écriture de ses disciples, au premier desquels Platon* »[12]. Ce sont toutes ces caractéristiques qui distinguent la philosophie de la littérature d'art. Contrairement à cette dernière, la philosophie appartient à la littérature scientifique, au même titre que les mathématiques, la physique, l'algèbre, l'astrologie. Elle ne doit pas être confondue aux poèmes, contes, fables, nouvelles, romans, etc. c'est d'ailleurs dans ce cadre que Hountondji s'exclame en ces termes :

> Plus proches : conte, fable, légende, mythe, proverbes, récit autobiographique ou biographique, etc. sont des genres « littéraires » au sens courant du terme, des genres de ce que nous appellerons la littérature d'art, par opposition à la littérature scientifique. La philosophie appartient au contraire à cette littérature scientifique.[13]

Cette conception de la philosophie n'influence-t-elle pas sa définition de la philosophie africaine ? Comment peut-on comprendre la définition de philosophie africaine chez Hountondji ? Mieux, pourquoi Hountondji introduit-il une révolution scientifique en philosophie africaine ?

2.2. De la compréhension de la philosophie africaine chez Paulin Hountondji

Qu'il nous soit permis de rappeler la définition de la philosophie africaine chez Paulin Hountondji : « *J'appelle philosophie africaine un ensemble de textes : l'ensemble précisément,*

[9] P. HOUNTONDJI, *Ibid.*, pp.114-115.
[10] P. Tempels, *La philosophie bantoue*, Paris, Présence africaine, 1945.
[11] A. Kagame, *La philosophie bantu-rwandaise de l'être*, Bruxelles, 1956.
[12] P. HOUNTONDJI, *op.cit.*, p.12.
[13] *Ibid.*, p.113.

des textes écrits par des Africains et qualifiés par leurs auteurs eux-mêmes de philosophiques »[14]

On remarque ici dans cette définition que donne le philosophe béninois de la philosophie africaine deux caractéristiques qui sont intrinsèquement liées à la philosophie comme science. Ces caractéristiques sont entre autres : la responsabilité de produire le discours par soi-même et la littérature comme moyen de cette production. C'est-à-dire que l'Africain même doit s'engager résolument et de façon responsable à la production de la philosophie par le biais de l'écriture. Il ne sera plus question de faire de la philosophie à la place des Africains qui passent pour des philosophes sans philosophies, des Socrate, des personnages sans voix. Donc, « *le temps est venu de la responsabilité théorique. Le temps est venu d'être sérieux* ».[15]

Dans sa définition de la philosophie africaine, Hountondji va jusqu'à souligner l'impuissance, l'insuffisance de l'oralité dans le développement de cette dernière. Tant que les Africains ne vont pas développer la littérature et qu'ils n'y auraient pas des moyens pour transcrire les idées philosophiques des Socrate africains, il sera difficile d'observer un exercice sérieux de philosophie en Afrique. Car, « *les dizaines, les centaines, les milliers de Socrate, tous ces penseurs sans œuvres qui se sont succédé dans notre histoire ne pouvaient à eux seuls, sans effort résolu de translittération, donner naissance à une philosophie africaine : à un corpus philosophique africain* »[16]. Joséphine Zibi ne dit pas le contraire quand elle affirme que « *l'écriture en est le moyen privilégié. Parce qu'outil d'objectivation du réel en soi et du réel ambiant dans le temps et dans l'espace, l'homme peut en devenir l'explorateur et le gérant permanent* »[17]. On peut sans hésiter de cette affirmation de Zibi, dire que c'est le faible taux de la translittération en Afrique qui explique le sous-développement de la science et de l'état actuel de ce dernier. Donnons aussi ici raison à Hountondji quand il rappelait aux ethnophilosophes africains et africanistes dans sa définition de la philosophie africaine, que la philosophie est, demeure et doit rester singulière, personnelle, qu'elle soit européenne, américaine, africaine, etc. Le «nous» ne fait pas la philosophie, mais plutôt le «je». *La philosophie bantoue* de Tempels n'est donc pas la philosophie des Bantu mais celle de Tempels. Car la philosophie est singulière, plurielle et contradictoire omniprésent et ne peut souffrir d'aucune exception quel

[14] P. HOUNTONDJI, *Sur la « philosophie africaine » : Critique de l'ethnophilosophie, op.cit.*, p.29.
[15]P. HOUNTONDJI, *Ibid.* p.91.
[16] P. HOUNTONDJI, *Ibid.* p.12.
[17] J.M. ZIBI, *Le conflit entre l'oralité et l'écriture dans l'appropriation de l'Evangile : éléments pour la théologie fondamentale*, Paris, L'Harmattan, 2011, p.43.

que soit où elle est pratiquée. Ainsi Hountondji cherche-t-il « *le dénominateur commun qui fait qu'une pensée africaine, allemande chinoise, grecque… soit toujours philosophique* »[18]. Alors,

> Aux lieux et place d'un système de pensée attribué avec plus ou moins de vraisemblance, et au terme d'une reconstitution laborieuse, à une Afrique imaginaire parlant d'une seule et même, on recherchait désormais le discours pluriel de l'Afrique réelle, dans sa diversité et ses contradictions[19].

Ne perdons pas de vue chez Hountondji le caractère rigoureux et explicite de la philosophie africaine. En effet, la philosophie africaine doit être faite et écrite par les Africains eux-mêmes. Ils doivent se donner la chance de dire ce qu'ils pensent. Plus jamais, leur philosophie ne doit plus être cherchée dans les mythes, contes, proverbes, fables et légendes. Les Africains ne doivent plus et non plus chercher à exhumer la philosophie de leurs ancêtres ou aïeuls pour en faire la leur. Leur philosophie doit être pensée, réfléchie et écrite par eux-mêmes. Ainsi, les œuvres écrites sur les Africains par des Européens ne sont pas de la philosophie africaine mais sont à classer plutôt dans le casier de la littérature philosophique européenne. Tout ceci pour signifier que nous devons rejeter « *l'illusion classique qui la réduisait à un système de croyance collectif, irréfléchi et implicite, nous disions qu'elle ne pouvait exister que sous la forme de discours explicites, c'est-à-dire, avant tout, sous la forme d'une littérature* »[20]. Eu égard à tout ce qui vient d'être dit, nous comprenons pourquoi Hountondji insiste sur certains points dans sa définition de la philosophie africaine. Il souhaite bien que les Africains fassent la philosophie de la même manière que les Européens, las Américains, les Asiatiques, les Grecs, etc. La philosophie ne doit pas changer de mode et de moyen de production parce qu'elle est faite en Afrique. Elle doit respecter les mêmes règles partout et à tout moment. La raison en est que « *ce n'est pas en contournant et encore moins en ignorant l'héritage philosophique international que nous philosopherons vraiment, c'est au contraire en l'assimilant pour mieux le dépasser* »[21].

Ainsi présentée, on peut se demander quel rapport Paulin Hountondji établit entre la philosophie et la science. Mais bien avant, que dire Hountondji de la science et plus précisément de la science en Afrique ?

2.3. Hountondji et sa conception de la science

Tels Platon, Husserl et bien d'autres auteurs, Hountondji rejette l'esprit du relativisme en science. Pour lui, la science doit être universalisable et universelle. Elle ne doit pas être

[18] S. KODJO-GRANDVAUX, *Philosophies africaines*, Paris, Présence Africaine Editions, 2013, p.14.
[19] P. HOUNTONDJI, *Sur la « philosophie africaine » : Critique de l'ethnophilosophie, op.cit.*, p.14.
[20] P. HOUNTONDJI, *Ibid.* p.144.
[21] P. HOUNTONDJI, *Ibid.* p.95-96.

subjective mais plutôt objective. Physique, mathématique, anthropologie, psychologie, chimie, astronomie, mécanique, biologie, médecine, philosophie, etc. doivent être faites de la même manière et traitées suivant les mêmes critères et rigueurs. Ceci parce que la science et les objets d'étude sont les mêmes partout et les lois de la nature ne changent pas suivant les territoires. Etant donné donc que les lois de la nature ne changent pas en fonction des milieux, l'esprit du relativisme doit être banni pour pouvoir faire place à la réalisation de l'image de l'objet d'étude. Hountondji a donc lui aussi une conception universaliste de la science. Pour lui, les produits d'une science doivent être évalués sur la base des mêmes exigences et ceci sans exception. C'est d'ailleurs ce sur quoi il met l'accent quand il donnait son avis sur ce qu'est et devrait être par exemple la philosophie. C'est cette exigence de l'universalité en science qui va l'amener à la page 19 de son ouvrage à affirmer que

> Il faudra toujours se souvenir des raisons très fortes de notre critique, garder à l'esprit, notamment, l'exigence qui la fonde, et qui veut que la philosophie proprement dite soit toujours et partout une pensée responsable, un discours capable de décliner lui-même ses titres de validité, au lieu de se réfugier paresseusement derrière l'opinion des ancêtres ou les réflexes du groupe[22].

L'emploi des adverbes de temps et de lieu «toujours» et «partout» nous aide à mieux comprendre l'idée de l'universalité en science chez Hountondji. Tout homme de science pour Hountondji doit pouvoir exercer cette science toujours suivant ce qui fait l'essentiel de cette dernière. Il convient donc ici de retenir que « *toute pensée n'est pas philosophique mais toute philosophie est appelée à devenir pensée philosophique pour peu que le philosophe qui s'éveille à la pensée reconduise cette pensée à son essence* »[23]. Nous pouvons même dire sans hésiter que cette raison qui a amené Hountondji dans sa critique de l'ethnophilosophie à redéfinir à maintes reprises la philosophie africaine et comme on peut le constater lui a donné un contenu qui fait d'elle une philosophie au même titre que celle des autres. On peut le lire facilement à la page 133 de la *Quête du sens* en ces termes :

> A la question, en effet, de savoir si la philosophie africaine devrait s'élaborer suivant les mêmes dispositions que la philosophie européenne, l'auteur de *Combat pour le sens : un itinéraire africain* invite à procéder avant tout à une clarification conceptuelle de ce que l'on entend à la fois par « philosophie » d'une part et les particularismes d'africain ou d'européen d'autre part[24].

Alors, « *plutôt que de souscrire naïvement à l'occidentalisation de la pensée en pensant faire de la philosophie, la phénoménologie avec Hountondji incite à s'assumer comme sujet*

[22] P. HOUNTONDJI, *op.cit.*, p.19.
[23] R.TECHOU, « Paulin Hountondji et la phénoménologie du tournant conceptuel de la philosophie africaine à l'émergence de la philosophie du sens » in KITI Paul Christian, MEDEGNON Désiré et NDIAYE Aloyse-Raymond, *La quête du sens : Mélanges offerts Paulin Hountondji à l'occasion de ses 80 ans*, Cotonou, Star Editions, 2021, p.129.
[24] R.TECHOU, *art.cit.*, p.133.

pensant en se distançant de toute anthropologie coloniale ou de l'ethnologie pour l'ordre universel de la pensée »[25]. Aussi pouvons-nous dire que c'est ce souci de l'universalité en science qui l'a amené à critiquer farouchement « les ennemis de l'universel » et sera reconnu pour cette raison comme faisant partie des pères de l'introduction de l'universel en Philosophie africaine. Autrement dit, « *Hountondji est, un des précurseurs et défenseurs de l'universel de la philosophie en Afrique* »[26]. De plus, c'est cette quête d'universalité qui a amené Hountondji à insister sur l'objectivité, une caractéristique importante et sans comparaison dans l'activité scientifique. Il est difficile voire impossible d'atteindre l'objectivité sans passer par l'universalité. Comme nous l'avions déjà souligné plus haut, les mêmes règles doivent être imposées à tous les bâtisseurs d'une même science partout dans le monde suivant ce qui fait l'essentiel de cette dernière. Et nul n'a le droit de les changer ou de les façonner à son goût. L'objet, la méthode, le moyen et le mode de réalisation et le langage d'expression d'une science donnée doivent être les mêmes et partout. Ainsi peut se résumer le rapport entre l'universalité et l'objectivité chez Hountondji. Aussi faut-il préciser l'importance de la quête du sens telle développée par le philosophe béninois. Pour lui, la pratique de la science exige un exercice préparatoire : la quête du sens. On ne peut pas vouloir faire de la philosophie, de la mathématique, de l'astronomie ou de la physique sans savoir ce qu'elle est réellement, essentiellement. Hountondji exige que tous les partisans d'une science s'entendent d'abord sur ce qui fait l'essence de leur discipline. Il faut faire un exercice de définition s'il le faut pourvu que tous aient une et même définition de ce qu'ils veulent faire. Tout le monde doit savoir dans quelle mesure ce qu'il dit ou ce qu'il fait, fait sens. Car c'est insignifiant dans le domaine philosophique de prendre la philosophie de ses aïeuls comme sa propre philosophie. En philosophie, c'est le «ego» qui cogite. Chercher par conséquent à exhumer la philosophie de ces ancêtres dans les données ethnographiques ne fait pas sens.

Toutefois, on peut se demander dans quelle mesure une science peut voir le jour et progresser. Autrement, quels sont les moyens qui permettent de donner naissance à une science, de l'enrichir et de la faire progresser ?

[25] *Ibid.* p.135.
[26] R. MAKAYA MAKAYA, « Hountondji et le chemin d'un parcours vers l'universel » » in KITI Paul Christian, MEDEGNON Désiré et NDIAYE Aloyse-Raymond, *La quête du sens : Mélanges offerts Paulin Hountondji à l'occasion de ses 80 ans*, Cotonou, Star Editions, 2021, p.160.

3. Les conditions et moyens de production de la science

Force est de constater que la production d'une science requiert certaines données, certaines conditions. On ne peut donc pas imaginer la possibilité d'une science sans les moyens qui concourent à sa réalisation effective et réussie. Au nombre de ceux-ci, figurent la discussion qui apparait ici comme condition de naissance et de survie, et l'écriture comme moyen de conservation et de développement d'une science.

3.1. Discussion : condition de naissance et de survie d'une science

En toute science, l'utilité de la discussion est indiscutable. On ne peut faire de la science sans une discussion avec soi et autrui. Car des combats d'idée, se nourrit la science. Pour Hountondji, pas de discussion, pas de science. C'est d'ailleurs ce que traduit sa fameuse formule : « *la science nait de la discussion et en vit* »[27]. Seul, on court le risque de grandes erreurs. Mais ensemble, quand l'un dévie, l'autre le ramène à l'ordre. Tout ceci pour dire que la solitude est l'ennemi de la science. La science est solidaire. On comprend mieux pourquoi le philosophe Medegnon dans son article « Paulin Hountondji ou quand la science fait sens » affirme aisément que

> Le savoir scientifique ne peut émerger à plus forte raison, prospérer dans un environnement marqué par la solitude ou l'enfermement intellectuels … c'est à cette discussion, c'est à ce dialogue, c'est à cette solidarité intellectuelle si l'on ose dire, que nous devons la validité universelle des théories et savoirs qui valent à la science le respect et l'admiration de tous[28].

Par exemple, pour que naisse et se développe la philosophie, il a fallu d'interminables combats d'idée : des présocratiques à Socrate, de Socrate à Aristote et ainsi de suite jusqu'aux contemporains. De même en cosmologie, il faut que Galilée lise et comprenne Aristote afin de le critiquer pour que puisse commencer réellement l'héliocentrisme. De la même manière en physique, la lecture, la compréhension et la critique de la physique aristotélicienne ont permis le passage de la physique quantitative à celle qualitative, révolution importante en physique. La science serait donc stérile sans la discussion. Car en science, « *le plus crucial étant l'exigence de la confrontation des idées ou pour le dire autrement et plus simplement, l'exigence de la discussion* »[29]. Même déjà dans la préface de cet ouvrage faite par Michèle Gendreau-Massaloux, on peut lire la même chose. Pour cet auteur, « *la science est un objet dont*

[27] P. HOUNTONDJI, *Sur la « philosophie africaine » : Critique de l'ethnophilosophie*, *op.cit*., p.54.
[28] D. MEDEGNON, *art.cit*. p.103.
[29] D. MEDEGNON, *art.cit*. p.106.

l'inachèvement est essentiel et qui circule dans l'espace et dans le temps »[30]. C'est grâce à la discussion entre Thucydide et Hérodote, le père de l'histoire que l'attitude critique et l'exigence de l'intelligibilité ont été introduites en historiographie.

Toutefois, la discussion en science se révèle comme condition nécessaire, sine qua non mais insuffisante. La discussion à elle seule ne saurait développer et progresser une science. Il lui faut d'autres supports. D'où la nécessité de la littérature, de l'écriture. Alors quel sera plus précisément et concrètement le rôle de la littérature en science ? Pourquoi la science a-t-elle besoin de l'écriture ?

3.2. Ecriture comme moyen de conservation et de développement d'une science

Pour que les débats, les idées puissent être conservés, propagés, et soumis à l'appréciation des autres, il faut qu'ils soient enregistrés et ce surtout par écrit. Pour que les générations futures accèdent à nos pensées, nous devons prendre le soin de les transcrire sur nos papyrus, dans nos livres. La majorité des pensées de nos prédécesseurs tels Socrate, Aristote, Galilée et autres nous sont parvenues grâce à l'écriture. La mémoire, aussi fidèle qu'elle soit, finit tôt ou tard à perdre certains de ces souvenirs. Et un scientifique qui se contente de conserver ses pensées par la seule fonction de la mémoire n'aura évidemment pas le temps de les enrichir. Pour Hountondji, « *il est difficile d'imaginer une civilisation scientifique qui ne soit pas une tradition de l'écriture, difficile d'imaginer une civilisation dans une société où le savoir ne se transmettrait que par voie orale* »[31]. Contrairement à l'oralité, l'écriture est le moyen le plus sûr de conserver les idées et de donner naissance à une tradition scientifique, une tradition critique. Hountondji reconnait bien l'importance de l'oralité. Cependant, il croit qu'elle est très insuffisante pour pouvoir faire de la science au sens le plus strict du terme. Pour lui, « *on devra toujours, malgré tout, reconnaitre les limites de l'oralité et le rôle incontournable de l'écriture comme condition de la formation et de la consolidation d'une tradition critique* »[32]. Nous convenons tous avec Hountondji alors que sans l'écriture, l'imagination de la possibilité d'une science sera impossible. Car, « *la première condition et la plus élémentaire de la philosophie comme de la science (au sens strict de ces mots), c'est une large et démocratique pratique de l'écriture condition nécessaire, même si elle n'est pas suffisante* »[33]. Le philosophe béninois va jusqu'à montrer les raisons pour lesquelles il ne faut

[30] M. GENDREAU-MASSALOUX dans sa préface faite à *La quête du sens : Mélanges offerts à Paulin Hountondji à l'occasion de ses 80 ans,* Cotonou, Star Editions, 2021, p.13.
[31] P. HOUNTONDJI, *Sur la « philosophie africaine » : Critique de l'ethnophilosophie, op.cit.* p.138.
[32] P. HOUNTONDJI, *Sur la « philosophie africaine » : Critique de l'ethnophilosophie, op.cit.*, p.12-13.
[33] P. HOUNTONDJI, *Ibid.*, p.140.

pas se fier, compter sur l'oralité pour faire de la science. C'est pour cette même raison qu'aux pages 144 et 145, on peut lire ce qui suit :

> La tradition orale aurait plutôt tendance à favoriser la consolidation du savoir en un système dogmatique intangible, tandis que la transmission par voie d'archive rendrait davantage possible, d'un individu à l'autre, d'une génération à l'autre, la critique du savoir. Ce qui prédomine dans la tradition orale, c'est la peur de l'oubli, la peur des défaillances de la mémoire, puisque celle-ci est ici abandonnée à elle-même, sans recours externe ni support matériel. L'homme est alors obligé de garder jalousement tous ses souvenirs, de les évoquer sans cesse, de les répéter continuellement, les accumulant et les entassant en un savoir global, tout entier présent à chaque instant, toujours prêt à être appliqué, perpétuellement disponible. L'esprit, dans ces conditions, est trop occupé à préserver le savoir pour se permettre de le critiquer. La tradition «écrite», au contraire, en recourant à un support matériel, libère la mémoire, qui peut désormais se permettre d'oublier, d'exclure provisoirement, de mettre en cause, d'interroger, étant sûre, d'avance, de pouvoir retrouver au besoin, à tout instant, ses acquis antérieurs. Garante d'une mémoire toujours possible, l'archive rend superflue la mémoire actuelle et libère de ce fait les audaces de l'esprit[34].

Cette longue citation dit tout de la place que Hountondji réserve à l'écriture dans le développement de la science. De ce fait, le philosophe béninois va jusqu'à mettre en lumière la différence qu'on peut observer entre les sociétés à tradition écrite et celle dite sans écriture. Par exemple,

> Les sociétés dites sans écriture […] sont condamnées à garder jalousement en mémoire leurs inventions et découvertes, à les entasser, à les accumuler. Leur histoire est donc par excellence une histoire cumulative, si du moins ce mot a un sens. Par contre, l'histoire de l'occident n'est pas immédiatement cumulative mais *critique* : elle ne progresse pas par simple cumul des connaissances, par simple addition des découvertes et des inventions, mais à travers des mises en question périodiques du savoir établi qui constitue autant de crises[35].

Ainsi, Hountondji souligne-t-il aussi les insuffisances de la thèse du sociologue Claude Lévi-Strauss qui pense que la science n'a pas forcement attendu l'invention de l'écriture pour commencer. Cette même question de l'importance de l'écriture en science a été abordée par des figures emblématiques telles : Husserl, Goody pour ne citer que ceux-là. Avant Hountondji, Husserl faisait déjà comprendre que « *la science n'a d'existence objective que dans la littérature, ce n'est que sous la forme d'ouvrages écrits qu'elle a une existence propre… c'est sous cette forme qu'elle se perpétue à travers des millénaires et survit aux générations et aux nations* »[36]. Dans sa *Raison graphique*, Jack Goody va mieux expliciter cette idée. Comme le montre déjà le titre de son ouvrage, la graphie est importante. Devant certains faits, l'oralité se

[34] P. HOUNTONDJI, *Ibid.*, p.144-145.
[35] P. HOUNTONDJI, *Sur la « philosophie africaine » : Critique de l'ethnophilosophie, op.cit.*, p.145-146.
[36] E. HUSSERL, cité par D. Medegnon, *art.cit.*, p.96.

révèle lacunaire et incompétente. Soulignant les limites de l'idée de «pensée sauvage» chez Lévi-Strauss, Goody fait comprendre que sa domestication ne saurait être possible sans certains éléments qui échappent au contrôle de l'oralité. Pour cet auteur,

> L'écriture n'est pas un simple enregistrement phonographique de la parole […] ; dans les conditions sociales et technologiques qui peuvent varier, l'écriture favorise des formes spéciales d'activité linguistique et développe certaines manières de poser et de résoudre les problèmes : la liste, la formule et le tableau jouent à cet égard un rôle décisif. Si l'on accepte de parler d'une « pensée sauvage », voilà ce que furent les instruments de sa domestication[37].

Ainsi présentées philosophie et science chez Paulin Hountondji, on peut se demander quel type de rapport l'on peut établir entre ces deux notions.

[37] J. GOODY, *La Raison graphique*, Paris, Les Editions de Minuit, 1979, p.267.

CHAPITRE 2 : Science et philosophie : quel rapport ?

L'histoire des sciences nous a relaté que toutes les sciences proviennent de la philosophie. La philosophie est par conséquent la mère des sciences. La physique, les mathématiques, l'algèbre, la psychologie, la sociologie, l'ethnologie, l'anthropologie et autres sont donc des sciences filles à la philosophie, et la philosophie leur mère. Mais force est de constater que sans science, il ne saurait avoir de véritable philosophie. Elle peut paraitre paradoxale cette remarque de Louis Althusser approuvée par Hountondji Paulin, mais il ne saurait avoir de philosophie véritable sans une véritable pratique de la science. Hountondji le dit clairement aux pages 134-135 de son ouvrage :

> A la lumière des analyses précédentes, ce problème peut se formuler : qu'est-ce qui, en dehors de la philosophie détermine les mutations dont est faite son histoire ? Comment, par quelles méditations la pratique de la philosophie est-elle, en dernière instance, déterminée par les pratiques matérielles ? Et voici notre réponse. Elle s'appuie se plus une fois sur une précieuse remarque d'Althusser. Ce dernier, reprenant dans *Lénine et la philosophie* une des thèses de son « cours de philosophie pour scientifiques », non publié, nous avertit que les grandes révolutions philosophiques font suite aux grandes révolutions scientifiques, que la philosophie est donc organiquement liée, dans sa genèse comme dans son évolution, à la naissance et au développement des sciences[38].

En effet, à l'instar d'Althusser, Hountondji nous fait comprendre que la philosophie ne commence véritablement que quand la science y est. A détail près, « *la pratique philosophique, cette forme particulière de la pratique théorique qu'on appelle philosophie, est inséparable de cette autre forme de pratique théorique qu'on appelle la science* »[39]. On peut dire que c'est ce qui explique le grand progrès de la pratique philosophique en Europe. Cela a été rendu possible, remarquons-le, grâce au grand progrès de la science européenne. Toutes ces choses pour dire que pour qu'il y ait de véritable philosophie, il faut de révolution scientifique. Nous savons tous que les trois hypothèses de Thalès dans l'Antiquité, sans lesquelles la science ne serait pas possible ont marqué en philosophie une grande révolution. Les explications avant ces hypothèses étaient plus mythiques et mystiques que philosophiques, rationnelles. Mais l'introduction de ces hypothèses va mettre plus l'accent sur l'exploitation de sa raison dans la pratique scientifique comme dans la pratique philosophique. Aussi, l'introduction de la « synthexis », de l'objectivité en science par les auteurs modernes tels : Galilée, Copernic, Descartes et autres, a marqué une autre tournure dans la pratique philosophique. On peut *de facto* dire que la philosophie est la théorie de la science. En bref, ce qu'il faut retenir ici, c'est que « *la première condition de l'histoire de la philosophie, la première condition de la*

[38] P. HOUNTONDJI, *Sur la « philosophie africaine » : Critique de l'ethnophilosophie, op.cit.* p.134-135.
[39] P. HOUNTONDJI, *Ibid*., p.137.

philosophie comme de l'histoire, c'est donc l'existence réelle d'une pratique scientifique, l'existence de la science comme pratique matérielle réglée se réfléchissant dans un discours »[40].

Si philosophie ne peut pas être séparée de la science, comment peut-on expliquer le rapport qui existe entre la philosophie et la science africaines ? Autrement, quel rapport Hountondji établit-il entre ces deux termes ?

Telle la philosophie occidentale ne peut être séparée de la science occidentale, Hountondji veut que la philosophie africaine soit elle aussi intrinsèquement liée à la science africaine. Parce que « *si le développement de la philosophie est fonction, d'une manière ou d'une autre, du développement des sciences, alors la philosophie africaine ne saurait être séparée de la science africaine […]* »[41].

En dehors de sa dépendance de la science africaine, la philosophie africaine doit être tout comme la science occidentale, une littérature. Hountondji a bien raison de penser que

> Ce n'est pas en contournant la tradition philosophique existante que nous élaborerons une philosophie africaine authentique, une philosophie qui soit vraiment une philosophie, et qui soit, aussi, vraiment africaine […] Ce n'est pas en contournant et encore moins en ignorant l'héritage philosophique internationale que nous philosopherons vraiment. C'est au contraire en l'assimilant pour mieux le dépasser[42].

En résumé, on peut dire que puisque toute tournure philosophique requiert nécessairement une véritable révolution scientifique, la philosophie occidentale ne saurait exister sans science occidentale. La philosophie africaine ne saurait exister réellement sans ce qu'on pourrait appeler la science africaine. Hountondji établit ainsi le même rapport qui existe entre la science et la philosophie des autres contrées et celle de l'Afrique. Donnons aussi raison ici à Karl Jaspers qui affirme que « *l'élaboration d'une philosophie reste cependant liée aux sciences ; elle présuppose tout le progrès scientifique contemporain* »[43].

Cependant, que dit Hountondji de la science africaine ?

1.1. Science africaine chez Paulin Hountondji

Contrairement à la science européenne, la science africaine pour Hountondji n'existe pas encore. Pour lui,

[40] P. HOUNTONDJI, *Ibid.*, p.138.
[41] P. HOUNTONDJI, *Sur la « philosophie africaine » : Critique de l'ethnophilosophie, op.cit.*, p.137.
[42] P. HOUNTONDJI, *Ibid.*, p.95-96.
[43] J. KARL, *Introduction à la philosophie*, Paris, Librairie Plon, 2015, p.6.

> Si nous voulons que nos pays se l'approprient un jour, il nous appartient d'y créer un milieu humain dans lequel et par lequel les problèmes les plus divers pourront être débattus librement, et où ces discussions pourront non moins librement enregistrées, diffusées grâce à l'écriture, pour être soumises à l'appréciation de tous et transmises aux générations futures, qui feront beaucoup mieux que nous, à n'en pas douter[44].

La conjonction de condition « si » utilisée ici par Hountondji prouve vraiment que la science africaine est à naître, à construire et par conséquent n'existe pas encore. Par ailleurs, il ajoute que si la philosophie n'a pas encore pris l'élan qu'il faut, c'est parce qu'il n'existe pas encore une science africaine. Pour cela, il affirme :

> Plutôt que de revendiquer à cor et à cri l'existence d'une philosophie « africaine » qui nous dispenserait pour toujours de philosopher, nous serions donc mieux inspirés de nous employer patiemment, méthodiquement, à promouvoir ce qu'on pourrait appeler une science africaine. Ce n'est pas de la philosophie, c'est d'abord de la science que l'Afrique a besoin. Si la philosophie peut aussi la servir, c'est dans la mesure où elle pourra contribuer à contribuer à libérer, sur ce continent une véritable tradition théorique, une tradition scientifique ouverte, maitresse de ses problèmes et de ces termes, dans la mesure aussi où elle pourra, une fois cette tradition instaurée contribuer d'une manière ou d'une autre à son enregistrement[45]

Car, « *[…] nous n'aurons jamais, en Afrique, une philosophie au sens strict, une philosophie articulée comme une recherche sans fin tant que nous n'y aurons pas produit, également, une histoire de la science, une histoire des sciences* »[46]. Pour le résumer, Medegnon Désiré, élève de Paulin Hountondji dans ce même ordre d'idée s'exclame en ces termes :

> A s'y méprendre, on pourrait lire dans ce propos quelque chose comme un repentir. On pourra penser, en effet, qu'à l'image de Lévi-Strauss […], Hountondji découvre l'inutilité de la philosophie et, sur cette base propose aux africains de s'en détourner et de se consacrer à une œuvre efficace, ou plus efficace, en l'occurrence la science. Il n'en est rien. Hountondji n'oppose pas la science et la philosophie comme deux projets antithétiques dont l'un serait bénéfique et l'autre inutile. De fait, la science dont il appelle l'avènement en Afrique ne saurait être érigée sur les ruines ou la mort. Bien au contraire, elle a besoin de la philosophie ; elle a besoin, précisément, d'une philosophie […][47].

Par-dessus tout, Hountondji met une fois de plus en lumière qu'il serait aussi difficile de produire de la science dans les sociétés à tradition orale. Pour se faire claire, il affirme :

> Les civilisations africaines ne pouvaient donc pas donner naissance à une science, au sens le plus strict et le plus rigoureux du terme, aussi longtemps qu'elles n'avaient pas subit la mutation profonde dont elles nous offrent aujourd'hui le spectacle,

[44] P. HOUNTONDJI, *Sur la « philosophie africaine » : Critique de l'ethnophilosophie, op.cit.* p.54.
[45] P. HOUNTONDJI, *Ibid.*, p.137-138.
[46] P. HOUNTONDJI, *Ibid.*, p137.
[47] D. MEDEGNON, *art.cit.*, p.99.

> mutation qui, les travaillant de l'intérieur, les transforme petit à petit en civilisation de l'écrit[48].

Même si « *l'Afrique avait assurément amassé une riche moisson de connaissances vraies, de techniques efficaces, qui ont été transmises oralement de génération en génération, et qui font vivre encore aujourd'hui une bonne partie des populations de nos campagnes et de nos villes* »[49], ces multiples connaissances et savoirs n'ont pas encore jusque-là pu donner naissance à une science africaine.

La question qui se pose ici alors est de savoir dans quelle mesure et par quel moyen les Africains pourront-ils opérer le passage de savoirs à la science ? Autrement, comment les savoirs endogènes africains peuvent nous aider à avoir une science, une science à même de nous développer et aider le monde qui nous enserre ?

1.2. Des savoirs endogènes africains à la science africaine

Le recours aux « savoirs endogènes » conseillé par Hountondji a suscité dans le camp de ses critiques une polémique. Il a été accusé d'avoir fait preuve d'incohérence dans son système philosophique et d'avoir changé de cap. Pour eux, Hountondji a fini par faire ce qu'il avait lui-même défendu auparavant. Puisqu'il avait lui-même dit que notre philosophie ne doit pas être exhumée ou recherchée dans nos données ethnographiques, dans nos savoirs endogènes. Mais contrairement à ce qu'ils pensent, le recours aux savoirs endogènes dont il parle n'est pas pour y exhumer de la philosophie ou quelque pensée rationnelle. C'est plutôt en effet pour opérer un passage de ces savoirs à la science, partir de ces savoirs comme données pour construire la science africaine, et ce dans l'intention d'aider la « science moderne », parce que pour lui, « *le procès d'occidentalisation a ainsi ses propres limites* »[50].

Aucune société, reconnaissons-le ne peut vivre ou survivre sans un minimum de savoirs. C'est dire donc que « *personne ne nie aujourd'hui qu'il existe, dans nos cultures orales, des corpus de connaissances parfois très élaborés, fidèlement transmis de génération à l'autre et s'enrichissant souvent au cours de cette transmission* »[51]. Hountondji comme tous, reconnait l'existence des savoirs endogènes africains. A cet effet, il affirme : « *les savoirs existent. Parfois ils sont d'une efficacité pratique indiscutable […]* »[52]. Ces derniers ont déjà rendu et rendront encore plusieurs services aux Africains et à l'humanité en générale. Souvent, quand la médecine

[48] P. HOUNTONDJI, *Sur la « philosophie africaine » : Critique de l'ethnophilosophie, op.cit.* p.138.
[49] P. HOUNTONDJI, *Ibid.*, p.138-139.
[50] P. HOUNTONDJI (sdr), *Les savoirs endogènes : pistes pour une recherche*, Cotonou, Star Editions, 2019, p.11.
[51] P. HOUNTONDJI (sdr), *Ibid.*, p.10.
[52] P. HOUNTONDJI, *Combat pour le sens : un itinéraire africain*, *op.cit.*, p.224.

moderne, celle dite occidentale échoue, ce sont les savoirs endogènes qui prennent la relève. Ici, il convient de retenir, comme pour emprunter les termes à François Lyotard, que la science moderne n'est pas toute la science. Elle a des limites.

> De ce point de vue, il y a quelque chose d'incomplet, voire de mutilant dans l'attitude du médecin qui, en face de l'échec de ses prescriptions, ne trouve rien de mieux que d'inviter son patient ou sa patiente à « retourner au village »,c'est-à-dire à s'en remettre au « guérisseur traditionnel », ou dans celle du physicien qui, une fois sorti de son laboratoire, va recourir aux services des spécialistes de la « météo locale » pour s'assurer que telle fête, telle cérémonie qui lui tient à cœur ne sera pas perturbée par une pluie inopportune, sans chercher le moins du monde à comprendre les raisons du succès occasionnel ou régulier du tradipraticien et du faiseur de pluie, le mécanisme et le fonctionnement, la portée et les limites de leur art[53].

Avec nos savoirs endogènes, nous pouvons guérir de nombreuses maladies telles la plaie incurable, l'envoutement, l'ensorcellement, la folie et neutraliser bien d'autres maux qui nous nuisent et devant lesquels la médecine moderne se révèle incompétente. Ces savoirs nous confèrent également un pouvoir de « Co-faiseurs de pluie ». Bien dans des couvents africains, de nombreux savoirs ont été produits : de puissantes incantations, d'efficaces rituels, de nombreuses feuilles connues avec différentes vertus. L'efficacité de certains savoirs comme le fâ, la sorcellerie, la pharmacopée endogène africaine, la métallurgie en Afrique est indiscutable. Dans bon nombre de cas, ces savoirs qualifiés de mystiques et non rationnels ont été consultés pour des fins curatives et salutaires. Bref, puisque la science moderne a ses limites et elle n'est pas toute la science, recourir parfois à d'autres types de savoir serait très utile à l'humanité, comme le recommande « l'anarchisme théorique » de Paul Feyerabend.

Néanmoins, ne serait-il pas plus raisonnable de faire de nos savoirs endogènes africains des données scientifiques ? Plus clair, rationaliser, scientificiser nos savoirs endogènes ne nous aiderait-il pas, encore moins aider la science moderne, aider l'humanité ?

Puisque l'existence et l'efficacité des savoirs endogènes africains ne sont plus de mise, ce qui nous reste à faire pour Hountondji, c'est de se les approprier, les systématiser et les enrichir. « *Recueillir ce précieux héritage, l'éprouver et le systématiser est sans doute l'une des tâches les plus urgentes de notre génération* »[54]. Recueillir ici signifie aller à la recherche de ces savoirs, s'approprier des savoirs endogènes de nos ancêtres. Un travail de terrain nous attend ici. L'homme de science africain est appelé, canepin et stylo dans la main, à aller collecter ces savoirs. C'est ainsi que,

[53] P. HOUNTONDJI, *Ibid*., p.225.
[54] P. HOUNTONDJI, *Sur « la philosophie africaine » : critique de l'ethnophilosophie*, *op.cit*., p.139.

> Si l'on partage cet idéal, l'on reconnaitra aisément la nécessité, dans le domaine du savoir et du savoir-faire, de ce double mouvement indispensable à la construction d'une Afrique autocentrée et intellectuellement souveraine : un mouvement d'appropriation critique de l'héritage scientifique et technologique internationalement disponible, et dans le même temps un effort de réappropriation, non moins critique et responsable, des savoirs et savoir-faire endogène. En fait, les deux mouvements sont de même nature, car ce savoir accumulé au Nord et dont nous devons aujourd'hui nous emparer a été produit, au cours des siècles, avec notre concours et le concours de tous les peuples du monde. Se l'approprier, c'est donc encore se réapproprier un bien perdu, prendre en charge un héritage commun, un patrimoine longtemps méconnu et négligé, afin de contribuer, de façon plus consciente et plus méthodique, à le promouvoir et à le développer[55].

Nous sommes bien sûr appelés à faire une « *réappropriation méthodique et critique […] de ce qu'il est convenu d'appeler les savoirs traditionnels* »[56]. Une fois ces savoirs recueillis, ils doivent être mis à l'épreuve. Nous devons être en mesure, par humilité, d'accepter que nos savoirs soient évalués de la même manière, suivant les mêmes règles, les mêmes méthodes et critères que les connaissances de la science moderne. C'est dans la même foulée que Désiré Medegnon dans son article déclare ce qui suit : « *faire le jeu de la science, faire droit à la science, c'est-à-dire à la théorie, c'est se donner les moyens de mettre au jour des lois rationnelles qui expliquent l'efficacité des techniques endogènes et des paramètres sur lesquels on pourrait jouer pour les rendre plus performants* »[57]. Somme toute, nous devons faire passer nos savoirs par le tamis scientifique pour pouvoir séparer le vrai des ivraies. Car quelques fois, « *l'efficacité est plus douteuse, ou du moins les expériences qui l'attestent sont moins communes, plus rares, plus personnelles* »[58]. On doit pouvoir par exemple prouver de façon scientifique l'explicabilité du fait qu'à base de la pierre « Aklan-kpen », la pierre à deux faces, l'on peut faire pleuvoir, ou chercher aussi à savoir les raisons qui expliquent l'échec de nos savoirs devant certains faits. Une fois ces savoirs recueillis, systématisés, '' rationalisés'', scientifiquement éprouvés, ils vont servir de données scientifiques pour la construction d'une science africaine, une science à l'image de celle européenne, celle moderne. Et comme cette dernière, nous devons nous servir de la discussion. Mais comment la discussion doit-elle se faire en Afrique d'aujourd'hui ?

La réponse est simple ou du moins claire. Pour Hountondji, elle doit se faire d'abord et avant tout entre Africains. Hountondji n'est pas contre la participation aux débats scientifiques internationaux. Mais ce qu'il dit est que ce débat doit se faire entre nous Africains d'abord. C'est en effet face à cette idée qu'il affirme que :

---

[55] P. HOUNTONDJI, *Combat pour le sens : un itinéraire africain, op.cit.,* p.227.
[56] P. HOUNTONDJI, *Ibid.*, p.216.
[57] D. MEDEGNON, *art.cit.* p.102.
[58] P. HOUNTONDJI, *Combat pour le sens : un itinéraire africain, op.cit.* p.224.

> Le discours théorique est certes une bonne chose. Mais nous devons à tout prix, dans l'Afrique d'aujourd'hui, l'adresser en priorité à nos compatriotes, le proposer à l'appréciation et à la discussion des Africains eux-mêmes. C'est seulement ainsi que nous pourrons promouvoir en Afrique un véritable mouvement scientifique, et mettre fin à ce vide théorique effroyable qui ne cesse de se creuser chaque jour davantage, dans une population lasse, indifférente aux problèmes théoriques, dont elle ne voit même plus l'intérêt[59].

C'est seulement ainsi que le débat serait plus fructueux et plus bénéfique aux Africains. Pour le philosophe ou l'homme de science africain, adresser directement le discours à l'Europe, c'est courir un risque, un piège.

> La rencontre décisive, dit-il n'est pas celle de l'Afrique globale avec l'Europe globale, mais celle que l'Afrique a toujours entretenue et entretiendra toujours avec elle-même. Le véritable pluralisme ne résulte pas de l'irruption de la civilisation occidentale sur notre continent, il ne survient pas de l'extérieur à une civilisation précédemment unanimiste, mais c'est un pluralisme interne, issu de la confrontation permanente et des affrontements occasionnels des Africains entre eux[60].

On risque de s'exposer à la risée, exposer nos savoirs, langues et cultures à ceux qui ont toujours cherché à se moquer de nous. « *Car l'Europe n'a jamais attendu de nous autre chose, sur le plan culturel, que de lui offrir nos civilisations en spectacle et de nous aliéner dans un dialogue fictif avec, par-dessus les épaules de nos peuples* »[61]. C'est pour ne pas tomber dans ces genres de piège qu'il nous invite à développer un pluralisme interne, du moins, cela d'abord. Nous devons faire très attention à cette Europe devant laquelle nous pensons nous valoriser. A force de chercher coûte que coûte à prendre nos langues comme objet d'étude, on risque peut-être de les dévaloriser et de ne jamais les enrichir.

> L'enseignement des langues africaines, par exemple, devrait faire place à l'enseignement dans les langues africaines. Plutôt que d'étudier, en français ou en anglais, la structure linguistique du yoruba ou du fon, il serait plus juste de discuter en fon ou en yoruba des structures du français et de l'anglais, et plus généralement de traiter dans les langues africaines les problèmes les plus ardus des diverses sciences : mathématique, physique, chimie, biologie, histoire, linguistique, etc. Il s'agit en somme, au lieu de traiter nos langues comme des véhicules de la science : véhicules qui doivent être enrichis, transformés, pour être haussés au niveau de complexité du savoir scientifique[62].

En résumé, dans l'Afrique actuelle, il nous faut développer la discussion sans quoi la production scientifique ne saurait être possible. Mais une discussion interne. A cela, il faut ajouter que pour qu'il y ait tradition scientifique en Afrique, il nous faut passer de la tradition orale à la tradition de l'écrit. Ainsi dit, c'est reconnaitre la place prépondérante qu'occupe

[59] P. HOUNTONDJI, *Sur la philosophie africaine : critique de l'ethnophilosophie, op.cit*. p.53-54.
[60] P. HOUNTONDJI, *Ibid.*, p.245.
[61] P. HOUNTONDJI, *Ibid.*, p.63.
[62] P. HOUNTONDJI, *Ibid.*, p.249.

l'écriture dans l'élaboration de la science. Nous l'avons vu plus haut, les instruments qui permettent la domestication de la pensée sauvage et donc des savoirs endogènes africains, sont le propre de l'écriture. Aussi longtemps que l'Afrique va demeurer une société à tradition orale, elle ne saura jamais donner naissance à une tradition critique, à une tradition scientifique. On peut même le remarquer que si les langues endogènes africaines n'ont pas pu se développer comme cela se doit, c'est parce qu'elles n'ont pas pris le soin de se faire un dictionnaire, s'écrire. Pour Hountondji, l'Afrique n'est pas une société sans écriture. Mais il manque en son sein une littérature capable de donner naissance à une science. La tradition critique, scientifique nait de cette littérature scientifique. Cependant, il nous faut d'abord nous débarrasser de tout piège d'occidentalisation, d'eurocentrisme et aussi lutter pour la liberté d'expression. *In facto,* « *philosopher dans l'Afrique d'aujourd'hui oblige à prendre conscience de cette exigence : du prix inestimable de la liberté d'expression comme condition nécessaire de toute science, de tout développement théorique et, finalement de tout progrès politique et économique réel* »[63]. On se rappelle bien quand, au 16e siècle, Galilée sous l'influence des Pères de l'Eglise, était obligé de dire le contraire de ce qui fait l'essentiel de l'héliocentrisme. De même, Descartes au 18e siècle était obligé de bruler certains de ces ouvrages. Tous ces rappels pour démontrer en quoi la liberté d'expression est capitale pour la discussion en vue de l'élaboration d'une science. Ajoutons que dans l'Afrique d'aujourd'hui, il faut que philosophes, hommes de science, universitaires puissent, sur le continent libérer la créativité théorique pour que les problèmes les plus divers puissent y être débattus et de façon libre. En un mot, « libérer notre horizon conceptuel pour un véritable discours théorique » fait partie des tâches nous restent à faire pour avoir une science, véritable puissance sans nul doute de notre ère.

1.3. Science comme puissance et facteur du développement

En effet, l'idée que cache réellement Hountondji en faisant ces innombrables critiques et approches et de solution est de voir se développer dans sa chère Afrique, vue son importance, une pratique sérieusement scientifique, de voir l'Afrique se développer. Son élève, le philosophe Medegnon a su bien le dire :

> L'ambition de Hountondji, finalement, c'est de voir émerger et prospérer en Afrique, une tradition scientifique qui intègre de façon critique les savoirs endogènes africains, et offre à cette Afrique et au reste du monde les moyens d'une connaissance plus étendue du réel et, en conséquence, d'une plus grande maîtrise de l'environnement [64].

[63] P. HOUNTONDJI, *Ibid.*, p.92.
[64] D. MEDEGNON, *art.cit.,* p.102.

A vrai dire, non seulement Hountondji veut voir germer en Afrique une science à l'image de celle occidentale, mais aussi veut-il que cette science puisse nous développer. Tout à fait, on le remarque : ce qui fait la force et le développement des pays comme la chine, l'Amérique et bien d'autres, c'est leurs sciences et technologie. Aussi, pour que puisse naitre et progresser un véritable mouvement philosophique en Afrique, il faut que puisse y commencer d'abord une science africaine.

En résumé, le développement de l'Afrique nécessite la naissance d'une science africaine. Cette dernière à son tour, exige de nombreuses conditions telles : le développement de la littérature, de la discussion, la mise à l'épreuve des savoirs endogènes, la libération de la créativité, la quête du sens, la liberté d'expression, etc.

CHAPITRE 3 : Portée et limites de la réflexion de l'auteur

Il est question dans cette partie de notre travail de démontrer dans un premier temps la pertinence ou la portée de la pensée de Hountondji pour une révolution scientifique en Afrique (paragraphe 1), et donner dans un second temps quelque remarque et tenter de proposer d'autres perspectives pour l'ouverture d'autres horizons dans l'accomplissement de son rêve (paragraphe 2).

Paragraphe 1 : Portée

La position philosophique de Hountondji, reconnaissons-le est d'une importance capitale. Sa critique de l'ethnophilosophie a permis de renforcer la quête du sens en philosophie et surtout en philosophie africaine. La redéfinition ou du moins la définition de la philosophie africaine faite par Hountondji a aussi permis d'une manière ou d'une autre de démystifier l'être africain et ses savoirs. Il a, grâce à sa philosophie essayé de combattre le monde dans lequel les ethno philosophes, africains et africanistes veulent enfermer les Africains. Nous lui savons gré pour sa belle intention de voir germer en Afrique une science pouvant favoriser son développement. C'est le moment pour nous de remercier le philosophe progressiste pour les différents projets de reconnaissance de l'humanité, de l'identité de l'Être africain. Précisons aussi que derrière sa critique, se cache une intention purement politique : celle du refus de l'enfermement des Africains dans l'unipartisme comme tel a été le cas dans le Congo de Joseph-Désiré Mobutu avec son parti unique : Mouvement Populaire de la Révolution (MPR). Nous connaissons ce qu'a été la suite de ce gouvernement. De nombreux auteurs tels que Hegel, Kant, Lévy-Bruhl, Raoul Allier, Alexis Kagamé, etc. ont essayé de créer un nouveau monde pour les Africains. Mais Hountondji a su déjouer leur jeu. Au départ, les Africains étaient ceux dont on parlait, des personnages sans voix, des objets d'étude. Mais Hountondji a rappelé à ses frères africains qu'ils doivent se mettre au cœur de la science et réfléchir par eux-mêmes. On se souvient bien avec quels joie et enthousiasme l'ouvrage du missionnaire belge Tempels a été accueilli, preuve que jusque-là, la facilité continue de faire le goût des Africains et il a fallu un certain Hountondji pour combattre cette paresse manifeste, remarquable. Il apparait désormais comme avocat des Africains auprès des occidentaux. Grâce à ses multiples critiques, le philosophe béninois, a su élever l'Afrique à une certaine dimension et essayer de créer un nouvel univers africain. Le rapport qu'établit Hountondji entre la philosophie et la science à la suite de Husserl, Hegel, Althusser, pour ne citer que ceux-là, en Afrique donne un nouvel élan à la pratique de la philosophie et de la même manière permet d'éviter le piège dans lequel veulent nous conduire les traditionalistes et amis de l'ethnophilosophie. Les conseils de

Hountondji sont pour notre part, de bonnes pistes pour la prise de conscience, pour une responsabilité scientifique et pour la reconnaissance de la place prépondérante qu'occupe la science. Convier ses frères à se faire une telle puissance qu'incarne la science, c'est de leur donner une chance de valoriser, d'éprouver et de rendre plus utiles les savoirs qui ont fait vivre leur société jusque-là et à se développer. Loin d'être un simple document, l'ouvrage de Paulin Hountondji doit servir de guide à tout africain désireux du développement de sa chère Afrique.

Néanmoins, la thèse de Hountondji n'est-elle pas lacunaire dans certaines dimensions ?

Paragraphe 2 : Limites

En dépit des grands succès de la philosophie du philosophe bénino-ivoirien et de son importance remarquable, des remarques pouvant servir d'autres horizons peuvent être faites. Loin d'être une critique adressée à la pensée de l'auteur, cette partie de notre travail n'est que simple remarque et apport d'idées. Commençons d'ores et déjà à analyser le rapport que Hountondji établit entre philosophie et science. Pas de science, pas de philosophie. La philosophie européenne n'a pas existé sans la science européenne. Comme peut le dire Louis Althusser dans *Lénine et la Philosophie*, « *pour que la philosophie naisse ou renaisse, il faut que les sciences soient* » - remarque pertinente.

Tout comme les ethnophilosophes, Hountondji reconnait l'existence d'une philosophie africaine, même si elle n'est pas et ne doit pas être ce qu'ils pensent. Au lieu de faire une philosophie collective, immuable, inconsciente et toute faite, Hountondji précise et insiste que la philosophie africaine est, et doit être faite de la même manière que celle des autres continents. Pour cette raison, nous ne devons pas nous contenter de la philosophie faite par nos ancêtres. Nous devons penser par nous-mêmes et ne devons jamais oublier que l'Afrique est aussi un continent à même que les autres.

En somme, il est désormais hors de question de se demander s'il existe ou pas une philosophie africaine. Les œuvres de bon nombre de penseurs africains prouvent bel et bien que la philosophie africaine existe. Mais force est de constater que, malgré l'efficacité des savoirs endogènes africains, ils n'ont pas pu jusque-là donner naissance à une science africaine. Et là, la question qui se pose et qui peut se poser à tout esprit scientifique, c'est, comment la philosophie a pu exister sans la science africaine qui est censée lui donner naissance ? Cet aspect nous parait paradoxal. Car il est tout à fait normal de se demander s'il n'y a pas quelque chose de contradictoire dans le système philosophique de Hountondji. On se demande finalement si Hountondji ne fait pas une chose et son contraire à la fois. Vu le rapport que lui-même établit

entre science et philosophie, il serait absurde ou du moins incompréhensible de parler d'une philosophie africaine sans la science africaine. Dire que la philosophie africaine existe sachant bien qu'une véritable pratique philosophique nécessite de la science, or la science africaine est à bâtir, c'est reconnaitre consciemment qu'une véritable pratique philosophique n'a pas encore commencé en Afrique. On peut dire qu'il faut espérer la naissance de la science africaine avant que ne commence réellement la pratique philosophique africaine.

Ainsi, ne serait-il pas mieux de faire une synthèse sur l'écriture et l'oralité dans cette Afrique autrefois et jusque-là, société à tradition orale ? En Afrique, le moyen de production de connaissances le plus privilégié est l'oralité. Chercher à faire de l'Afrique une société à tradition écrite nécessite un grand exercice préparatoire qui a certainement échappé aux yeux de Hountondji. Nous pensons que, dans une société autrefois orale, même si on veut faire d'elle une société à tradition écrite, le mieux serait de garder le juste milieu entre l'oralité et l'écriture *a priori*. La soif de Hountondji de transformer l'Afrique en une société de l'écriture risque de nous faire perdre certaines vertus de l'oralité. Une critique de la critique de l'ethnophilosophie telle faite par Hountondji s'avère nécessaire. Généralement, dans nombreuses sociétés, certaines connaissances ne s'écrivent par peur de perdre leur efficacité, leur vertu. Et beaucoup de savoirs endogènes africains peuvent être classés dans ce lot. Aussi, pouvons-nous dire pour attendre un tel résultat d'une population lasse et indifférente aux problèmes théoriques, il faut des prix à payer d'abord. Il faut amener l'homme africain à prendre conscience de son état d'esclave et de sous-développé. Pour notre part, la première des choses à faire, c'est de convaincre autant que cela se peut les Africains de la puissance de la science. Sinon chercher à faire de la science sans y être suffisamment préparés, la montagne risque d'accoucher d'une souris. Par-dessus tout, puisque certains facteurs venus du dehors tels : l'esclavage, la civilisation occidentale, les religions occidentales dites monothéistes et j'en passe, ont changé l'être africain et ont créé en lui une crise, ce qu'il y convient de faire urgemment, c'est un exercice de rétablissement, de pansement pour que l'Afrique se retrouve. C'est pour avoir compris cela que dans son article : « quelle éthique de l'humain pour la renaissance africaine ? », le Père Théophile AKOHA, enseignant-chercheur affirme que :

> L'Afrique a été, pendant longtemps, déstabilisée par des valeurs occidentales brusquement et brutalement imposées. Ces dernières l'ont été au nom de l'humanisme et de la civilisation. Mais au fil du temps, on se rend bien compte qu'elles n'ont pas tenir la promesse des fleurs. Elles ont plutôt terni l'image de l'homme africain et volé son âme culturelle. Le résultat en est la léthargie

> identitaire et l'incapacité de prendre son destin en main pour assurer son développement véritable[65].

Sans cet exercice, on risque d'être européens d'Être et noirs de peau. Dans ce monde envahi par les valeurs européennes, l'Africain est tenté de tomber dans l'occidentalisation. Sur le plan religieux par exemple, bon nombre d'Africains ont cessé d'être eux-mêmes. Musulmans, chrétiens et bien d'autres partisans de religions importées adorent des dieux découverts par autrui. Et ça c'est une autre façon de détourner l'Afrique, de la désorienter. Aujourd'hui, il suffit de demander aux jeunes chrétiens africains la définition de Dieu et ils seront incapables de le définir sans la Bible. Les religions importées ont fait comprendre à l'Africain que jamais, il ne peut plaire à Dieu et atteindre le paradis avec ses pratiques culturelles. Et ainsi, elle l'invite à détester ses propres cultures et traditions, et finalement à se détester. Ce qui urge à nos yeux ici de faire, est que l'Afrique doit se faire une religion, une théologie à sa manière pour pouvoir être indépendante sur le plan religieux et culturel. Ainsi, elle évitera le monopole religieux que veut lui imposer l'occident, l'Europe. En un mot,

> Le fait religieux de quelque manière qu'on l'appréhende, reste un donné anthropologique. Autrement dit, la religion est voulue par l'être humain et reste au service de l'être humain. Que la religion soit un ensemble de disposition ou de représentation devant permettre à l'homme d'entrer en contact avec Dieu ou à l'humain d'accéder au divin, n'entache aucunement la réalité selon laquelle c'est l'homme lui-même qui, à travers des institutions religieuses et différentes d'une époque à une autre et d'une culture à l'autre, met en place des dispositifs pouvant contribuer à la réalisation du sacré en lui. [66]

Pour tout résumer, il nous faut payer des prix pour avoir une science telle que le veut Hountondji. Car c'est cette science qui nous dispensera de philosopher et nous élèvera au même rang que les autres continents. C'est seulement à ces conditions que nous Africains, dans notre état actuel pouvons y parvenir. Ceci étant dit, il nous faut conclure.

[65] T. AKOHA, « quelle éthique de l'humain pour la renaissance africaine ? » in ABLEY Télesphore (dir pub.) *L'anthropophobie : comment ré-humaniser l'homme ?*, Djimè, 2024, p.53.
[66] R. TECHOU, « Foi et culture au fondement du Gbètoyinyi en Afrique aujourd'hui », » in ABLEY Télesphore (dir pub.) *L'anthropophobie : comment ré-humaniser l'homme ?*, Djimè, 2024, p.88.

CONCLUSION

Nous avons, dans notre travail analysé et établi le rapport entre philosophie et science chez Paulin Hountondji après avoir exposé sa vie et ses œuvres. Du rapport qu'il établit entre les concepts, nous retenons que pour lui, pour qu'il y ait de la philosophie, il faut d'abord de la science. Philosophie ne peut pas être séparée de la science. Ainsi, affirme-t-il que philosophie africaine ne doive pas être séparée de la science africaine. Et pour cette raison, il invite nous Africains à réaliser une science africaine à partir de nos savoirs endogènes, une science qui doit être évaluée par les mêmes critères que celle occidentale, européenne. Pour la réalisation de cette science, il insiste sur la place prépondérante qu'occupent la discussion et l'écriture dans la science. Tout comme la science européenne ne saurait naitre et se développer sans la discussion et la littérature, les hommes de science africains ne sauraient eux aussi se passer de ces éléments primordiaux et capitaux. Sans eux, la domestication des savoirs endogènes africains ne sera pas possible. A cela s'ajoute l'importance de la quête du sens, en science. Dans la recherche scientifique, il faut toujours et partout rechercher ce qui fait sens, et éviter la confusion des genres. Cette méthode permet de gagner non seulement de temps mais aussi d'éviter la digression, pire la déviation de l'essentiel. La place du rejet du relativisme au profit de la promotion de l'universalité en science est aussi capitale. Si chacun doit donner une couleur particulière à l'objet d'étude, on risque de ne jamais avoir une science sérieuse. Les vérités scientifiques ne doivent pas être relatives. Se fermer dans un univers africain pour essayer de produire une philosophie authentiquement et tout à fait africaine, indépendante d'elle-même sans être soumise aux règles universellement imposées à toutes les philosophies serait donc la meilleure façon de s'égarer. Comme dans les autres sociétés, les Africains aussi sont appelés à bâtir leur science à partir des précieux savoirs de leur continent une fois qu'ils sont collectés, systématisés et vérifiés suivant les exigences de la science à proprement parler. Aussi, avons-nous analysé principalement la réalisation de cette science comme chance pour l'Afrique de se développer. Comme on le constate aujourd'hui, ce qui explique le développement spectaculaire des autres continents tels que l'Europe et l'Amérique, c'est la science, cette puissance qui dans sa densité leur a permis de façonner le monde, de le domestiquer et leur a donné le pouvoir dont ils détiennent aujourd'hui. C'est également cette puissance qu'il faut à l'Afrique pour quitter son état du sous-développé, de l'esclavagisme et d'un continent occidentalisé. Néanmoins, il faut aller plus loin pour montrer que dans une société comme l'Afrique, il faut reconnaitre que cette solution que nous propose Hountondji ne sera pas facile à appliquer ou du moins pourra prendre plus de temps qu'on ne puisse imaginer. Transformer nos civilisations en civilisations de l'écrit ne sera pas chose facile. Ajoutons aussi qu'il sera absurde d'imaginer une science

africaine sans chercher à combattre la tendance européenne en nous. A cela, nous proposons aussi que notre chère Afrique se distance, prenne du recul un tant soit peu sur son idéologie retardée sur la question de la religion. A cette ère démocratique, l'Africain doit choisir par sa liberté, créer son propre dieu à l'image de ses désirs et attentes. Il doit se créer un nouveau paradigme de réappropriation de ces valeurs autrefois volées. Enfin, il n'est plus à rappeler donc à l'Africain que c'est à ces conditions, que c'est à ce prix qu'il se fera une nouvelle humanité, un nouveau monde dont il rêve depuis lors à construire.

Références bibliographiques

- ADIHOU Alain François, *Pour que l'Afrique se relève : de la malvoyance démissionnaire à la clairvoyance responsable*, Cotonou, Star Edition, 2013, 171p.
- AYENA Vincent, KITI Paul Christian, «L'ethnophilosophie et la question du sens chez Paulin Hountondji » in *Revue interafricaine de Philosophie et de Sciences Humaines*, N°28, Lomé, Institut Supérieur Don Bosco-Lomé, Décembre 2022, 39-50p
- BOULAGA Eboussi Fabien, *Christianisme sans fétiche : révélation et domination*, Paris, Présence africaine, 1981.
- DESCARTES René, *Discours de la méthode*, Paris, GF Flammarion, 2000, 113p.
- DIOP Cheikh Anta, *Nations nègres et culture*, Paris, Présence africaine, 1954, 552p.
- GOODY Jack, *La Raison graphique*, Paris, Les Editions De Minuit, 1979, 267p.
- HOUNTONDJI J. Paulin, *Combat pour le sens : un itinéraire africain,* Cameroon, Langaa RPCIG, 2013, 236p.
- HOUNTONDJI J. Paulin, *La rationalité, une ou plurielle ?*, Dakar, CODESRIA, 2007, 416p.
- HOUNTONDJI J. Paulin, *L'ancien et le nouveau : la production du savoir dans l'Afrique d'aujourd'hui*, Porto-Novo, CAHE, 498p.
- HOUNTONDJI J. Paulin, *Les savoirs endogènes : pistes pour une recherche*, Cotonou, Star Edition, 2019, 312p.
- HOUNTONDJI J. Paulin, *Sur la « philosophie africaine » : critique de l'ethnophilosophie*, Cotonou, Star Edition, 2022, 270p.
- KARL Jaspers, *Introduction à la philosophie*, Paris, Librairie Plon, 2015, 188p.
- KITI Paul Christian, Désiré MEDEGNON et Aloyse-Raymond NDIAYE, *La quête du sens : mélanges offerts à Paulin HOUNTONDJI à l'occasion de ses 80 ans,* Cotonou, Star Editions, 2021, 480p.
- KODJO-GRANDVAUX Séverine, *Philosophies africaines*, Paris, Présence Africaine Editions, 2013, 303p.
- LALANDE André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, Presse Universitaire de France, 1926, 1227p.
- MEDEGNON Désiré, (2021), « Paulin Hountondji ou quand la science fait sens » in Paul Christian KITI, Désiré MEDEGNON et Aloyse-Raymond NDIAYE, *La quête du sens : mélanges offerts à Paulin HOUNTONDJI à l'occasion de ses 80 ans*, Cotonou, Stars Editions, pp. 94-107.

- OLUSEGUN Oladipo, *L'idée de philosophie africaine : une étude des grandes orientations dans la philosophie africaine,* Ibadan, Hope Publications, 2000, 117p.
- ODERA Oruka Henry, «Mythologies as African Philosiphy», *East Africa Journal*, vol. IX, n°10, Oct. 1972.
- ODERA Oruka Henry, *Sage Philosophy: Indigenous Thinkers and Modern Debate on African Philosophy*. Leiden(Pays Bas) : E. J. Brill, 1990 et Nairobi: ACTS Press, 1991.
- Revue du Grand Séminaire de Philosophie Saint Paul de Djimè N°015
- TOWA Marcien, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Yaoundé, Clé, 1971.
- TOWA Marcien, *L'idée d'une philosophie négro-africaine*, Yaoundé, Clé, 1979.
- WIREDU Kwasi, *Philosophy and an African Culture*, Canbridge, Cambridge University Press, 1980.
- WIREDU Kwasi, *Cultural Universals and Particulars. An African Perspective*, Bloomington, Indiana University Press, 1996.
- ZIBI M. Joséphine, *Le conflit entre l'oralité et l'écriture dans l'appropriation de l'Évangile : éléments pour la théologie fondamentale,* Paris, L'Harmattan, 2011, 162p.

Table des matières

Remerciements 3
Sommaire 4
RESUME 5
ABSTRACT 5
INTRODUCTION 6
CHAPITRE 1 : Présentation de l'ouvrage et clarification conceptuelle 7
1. Présentation de l'ouvrage 7
1.1. Vie et œuvre de l'auteur 8
1.1.1. Vie de l'auteur 8
1.1.2. Œuvre de l'auteur. 9
2. Clarifications conceptuelles 11
2.1. Philosophie chez Paulin Hountondji 11
2.2. De la compréhension de la philosophie africaine chez Paulin Hountondji 13
2.3. Hountondji et sa conception de la science 15
3. Les conditions et moyens de production de la science 18
3.1. Discussion : condition de naissance et de survie d'une science 18
3.2. Ecriture comme moyen de conservation et de développement d'une science 19
CHAPITRE 2 : Science et philosophie : quel rapport ? 22
1.1. Science africaine chez Paulin Hountondji 23
1.2. Des savoirs endogènes africains à la science africaine 25
1.3. Science comme puissance et facteur du développement 29
CHAPITRE 3 : Portée et limites de la réflexion de l'auteur 31
Paragraphe 1 : Portée 31
Paragraphe 2 : Limites 32
CONCLUSION 35
Références bibliographiques 37
Table des matières 39